pour rendre service, s'intéresseront vivement à l'exécution de nos projets, en se tenant continuellement à notre disposition et en nous éclairant de leurs sages conseils dans la marche à suivre.

Plus près de nous, M. l'Inspecteur de l'Enseignement primaire suivait les travaux avec tout l'attachement qu'il a pour tout ce qui touche à l'enseignement et à l'instruction.

Il voulut, Monsieur le Chef de Cabinet, qu'à l'heure où nous allons consacrer officiellement l'œuvre que nous accomplie, les représentants du Parlement, de l'Université, les hauts fonctionnaires ,les maires et adjoints, les délégués cantonaux, se groupent en foule autour de nous comme pour élargir encore le sens de cette cérémonie universitaire et en faire une manifestation grandiose en l'honneur de la démocratie.

« De si précieux et si concordants témoignages sont bien faits pour nous toucher, car ils semblent clairement nous approuver d'avoir conduit sur un emplacement bien choisi, cette école qui répond à tant de nécessités, à tant de vœux, à tant d'espérances.

« Le vieil établissement qui lui cède le pas aujourd'hui ne pouvait plus fournir une plus longue carrière. Après avoir abrité des générations d'écolières, il a cessé de satisfaire aux conditions matérielles et hygiéniques que réclame le bien-être de 150 élèves.

« Il était devenu impossible d'y réaliser le bien-être qu'on refusait jadis à l'enfance, mais qu'à juste titre on accorde à présent à sa fragilité même, à son besoin d'air et de lumière, de mouvement et de joie. On a raison de croire, en effet, que l'homme est tout entier contenu dans l'enfant ; et si l'on veut obtenir une humanité plus forte et meilleure, c'est de l'enfant d'abord qu'il faut prendre soin particulier dans la société moderne, en veillant sur sa santé, en lui donnant des habitudes qu'il n'aura pas à modifier ou à rejeter plus tard, en s'efforçant enfin d'entourer d'impressions bienfaisantes ses premiers débuts dans la vie.

« La pédagogie elle-même a subi les exigences du temps : en perdant son caractère austère, elle a enfin compris que la joie de l'âme, c'est déjà presque la moitié de la santé.

« Elle n'a pas su dans sa transformation d'auxiliaire plus docile que l'architecture scolaire. Celle-ci a participé à l'évolution ; elle est, de nos jours, elle aussi, une amie de l'enfance.

« Et je n'en veux pour preuve, à la louange de M. Boudin, notre habile architecte, que la réalisation de cette école, aménagée selon toutes les lois de l'hygiène.

« Nous sommes persuadés que les sacrifices que nous nous sommes imposés pour l'inaltérable popularité sont de ceux que l'on ne regrette jamais, à cause du résultat qu'on recueille, en semant, dans l'esprit des futures générations le savoir qui amène avec lui la lumière, la vérité.

En nous conformant, comme nous l'avons fait, aux conseils sagés et éclairés qui nous ont été donnés par des personnes compétentes ,notamment par M. l'Inspecteur primaire, ici présent, nous pensons avoir répondu aux vœux des familles et aux désirs si souvent répétés de l'administration.

« Nos enfants seront au mieux dans cette école ensoleillée, rendus agréable par son aménagement, et nous savons que nous pouvons compter sur le dévouement et la tendresse des maîtresses pour la faire apprécier des familles et surtout pour la faire aimer des jeunes enfants.

« C'est pourquoi vous voyez notre vieille et pittoresque cité en passé historique, toute parée pour vous recevoir, toute fière et toute heureuse de fêter en même temps que l'inauguration de l'Ecole des Filles et de la Recette auxiliaire des postes, la présence des personnes éminentes devant lesquelles j'incline et qui ont bien voulu répondre à notre appel pour célébrer cette fête de l'école laïque et de la République ».

DISCOURS DE M. BARATTE

Après M. Dubart, M. Louis Baratte, délégué cantonal, s'exprime ainsi :

« Mesdames, Messieurs,

« C'est pour moi un plaisir bien vif et bien doux, de prendre la parole dans ce pays où je suis né, au milieu de mes anciens concitoyens que j'ai coudoyés pendant quarante années, et surtout en cette belle solennité de l'inauguration de la nouvelle école des filles.

« Délégué cantonal depuis dix ans, j'ai pu apprécier mieux que tout autre la nécessité et l'utilité d'une nouvelle école des filles dans cette commune. Après chaque visite annuelle, je signalais dans mes rapports à l'administration de l'enseignement primaire et à la municipalité de cette commune, que par suite de l'augmentation sans cesse croissante de la population, la cour, les salles de classe, étaient devenues trop exiguës et malsaines, qu'il manquait préau et vestiaire, que les règles de l'hygiène n'étaient plus respectées, qu'enfin l'ancienne école ne répondait plus aux lois, décrets, arrêtés et circulaires ministériels en vigueur.

« Les maîtresses, les élèves et l'enseignement lui-même souffraient beaucoup de cet état de choses ,et il y avait nécessité et urgence absolue d'y remédier.

« La municipalité, l'administration de l'enseignement primaire et l'administration préfectorale, reconnaissaient le bien fondé de mes réclamations incessantes, mais il fallait trouver :

« 1° Un terrain au centre de la commune, bien aéré, d'un accès facile, non dangereux et sain, afin d'y ériger des constructions hygiéniques et répondant exactement aux demandes du Gouvernement de la République ;

« 2° Les fonds nécessaires pour la construction de la nouvelle école.

« C'était un double obstacle à surmonter ; d'où retard dans la satisfaction à donner à mes vœux.

Aussi, suis-je profondément heureux d'avoir pu contribuer, par mes demandes incessantes, par mes efforts réitérés et par mes démarches sans cesse renouvelées, dans lesquelles d'ailleurs j'étais secondé par le dévoué inspecteur primaire de la circonscription, M. Connesson, à faire activer la construction de cette nouvelle école des filles.

« Je suis convaincu que l'enseignement qui sera donné désormais dans ces vastes classes où l'air et la lumière pénètrent abondamment, produira tous ses fruits ; et les jeunes élèves trouvant preau, vestiaire et cour spacieuse pourront se délasser, s'ébattre, se livrer à leurs ébats et aux jeux de leur âge pendant les récréations, et se montrer pendant les heures consacrées au travail plus disciplinées et plus attentives aux leçons de leurs maîtresses.

« J'ai toujours pensé que l'enseignement des jeunes filles devait être entouré des mêmes soins et des mêmes préoccupations que celui des jeunes gens. Les jeunes filles ne seront-elles pas appelées plus tard à donner dans leurs familles les premiers principes d'éducation sociale et d'amour de la patrie, l'avenir des enfants, en général, dépendant des premières notions données par la mère.

« A vous donc, maîtresses intelligentes et dévouées, qui possédez maintenant local et matériel convenables pour votre enseignement, de donner aux jeunes filles de Monsen-Pévèle une éducation éclairée et une instruction conforme aux programmes de l'enseignement officiel en rapport avec leurs besoins futurs, afin qu'elles soient plus tard de bonnes mères de famille, aux idées larges et libérales.

« Vous aurez ainsi bien mérité de la France et de la République ».

DISCOURS DE M. COUROUBLE

Le sympathique président de l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole des garçons et de la Société de Tir et de Préparation militaire, succède à M. Baratte et d'une voix mâle et assurée, que scandent des gestes énergiques, dans laquelle il met toute son âme et par laquelle il semble vouloir faire passer dans la foule qui l'entoure, toute la foi patriotique et républicaine qui l'anime, il dit :

« Monsieur le Chef de Cabinet,

« Mesdames, Messieurs,

« En ma qualité de Président de l'Association Amicale des Anciens Elèves de l'Ecole de Mons-en-Pévèle, je suis heureux de prendre aujourd'hui la parole, pour vous dire à tous la satisfaction que nous éprouvons, nous, les anciens élèves des Ecoles de notre cher village, en constatant aujourd'hui les efforts merveilleux et les progrès sans cesse nouveaux réalisés par la municipalité pour l'amélioration continuelle de l'Enseignement parmi nous.

« Avec le bienveillant et vigilant concours du gouvernement de la République, nos édiles ont doté notre jeunesse de tout le confort moderne que l'on peut actuellement décrire. Au lieu des anciennes classes sombres et malsaines, que nous avons tous connues, nous avons aujourd'hui devant nous, des classes ensoleillées, vastes et spacieuses, où nos enfants trouveront avec les trésors de la santé et de l'hygiène, les trésors non moins estimables de l'intelligence et de l'esprit.

« Je croirais manquer également à tous mes devoirs de président de la Société de Tir et de préparation militaire « L'Aigle Pévèlolee », qui peut être considérée comme le corollaire et le complément de l'Ecole, si je ne profitais de cette circonstance, pour remercier publiquement M. Georges Potié, notre sympathique député pour le témoignage d'estime et d'attachement qu'il nous donne aujourd'hui, en nous offrant un superbe drapeau ,que nos jeunes gens seront fiers de voir flotter au milieu d'eux.

« Ces trois couleurs glorieuses, que, dans les classes déjà, ils ont appris à aimer et à respecter, ils les connaîtront mieux chaque jour, et ils apprendront chaque jour davantage à les mieux aimer et à les mieux respecter encore.

Plus tard, lorsque le régiment les appellera à sa grande école le labourage et du dévouement, ils seront habitués déjà à la merveilleuse signification des mots qui brilleront alors en lettres d'or sur leur étendard : « Honeur et Patrie ! »

« Ils auront appris dans leur jeunesse à marcher dans les chemins de l'honneur ; ils serviront plus tard la mère Patrie avec tout leur cœur et avec toute la force de leurs vingt ans. Ils reconnaîtront ainsi tout ce que le gouvernement de la République a fait pour eux dans leur jeune âge et ils lui apporteront alors, le juste tribut de leur reconnaissance.

« Jeunes gens de l'Association Amicale, jeunes gens de l'Etoile Pévèlois marcheront toujours, la main dans la main, unis par leurs sentiments généreux et le même amour du pays natal, vers le but que nous poursuivons tous : la grandeur et la prospérité de la Patrie ! »

DISCOURS DE M. FOUCART

Notre bon ami Foucart, secrétaire de la Ligue républicaine de Mons-en-Pévèle, qui a accepté le charge de prendre la parole au nom des familles doit attendre que se soient apaisés les applaudissements qui ont couvert les derniers mots de M. Couroublé, avant d'entreprendre la lecture de la belle page de reconnaissance émue qu'il a dédiée à l'Ecole laïque, à ses maîtres et à ses maîtresses.

« Monsieur le Chef de Cabinet,

« Mesdames, Messieurs,

« Deux voix plus autorisées que celles des parents viennent et vont mettre en relief les bienfaits ,la beauté, les résultats et les réalisations obtenus par l'Enseignement laïque, depuis la mise en application de la loi du 28 mars 1882.

« Il semblerait donc, qu'après l'audition de discours si précis et de pensées si élevées, que ceux que vous venez d'entendre, il n'y ait plus rien à ajouter ; et cependant, nous avons jugé qu'il nous appartenait et qu'il était nécessaire de dire hautement et sincèrement tout le bien que nous pensons de ceux et de celles qui se dévouent si modestement à l'accomplissement de leur laborieuse et lourde tâche.

Nous reconnaissons que nos Institutrices, aidées, par une haute culture intellectuelle et morale, doublée d'un labeur non moins fécond, tentent d'enseigner ai d'éduquer nos chères fillettes, en développant chez elles non seulement les éléments généraux de la grammaire, de l'histoire, de la science, etc... mais aussi, en faisant fructifier l'amour du bien et du beau, conseils et gages si précieux, à l'éclosion de ces jeunes cervaux.

« La famille,vous voudres bien l'admettre, a donc là un contrôle journalier à exercer, qui vise à la fois le degré d'instruction et le côté moral, car, qu'il s'agisse de cours normaux scolaires, ou de cours post-scolaires, elle est bien la première intéressée à suivre le progrès de ses enfants ; ne faisant d'ailleurs, il nous est donné de voir et de constater la somme de travail dépensée par ces dévouées maîtresses.

« Cela reconnu,il nous plaît de faire entendre aux Chefs éminents qui président à cette inauguration, que nous avons pour elles, la plus sincère considération et la plus sympathique et inaltérable estime ; aussi quand nous leur exprimons publiquement notre plus large tribut de reconnaissance, est-ce bien une manifestation voulue et recherchée par nous que nous faisons et nous n'avons pas pour ce faire à nous contraindre, mais simplement à obéir à l'élan de nos cœurs et de ceux de leurs chères élèves.

« Il nous plaît aussi d'exprimer respectueusement et publiquement nos vifs remerciements à M. le Préfet, à MM. les Inspecteurs, à nos représentants ici présents, ainsi qu'aux diverses personnes qui, à des titres divers se rattachant aux choses ou aux fonctions de l'Enseignement, ont contribué par leurs justes appréciations ou interventions à doter notre belle commune de Mons-en-Pévèle d'un groupe d'écoles, où l'air et la lumière entreront à flots.

« Notre vive reconnaissance va surtout à notre municipalité, qui crée des écoles destinées à sauvegarder dans la plus large mesure la santé si précieuse de nos chères fillettes et de leurs bonnes maîtresses.

« Avec des classes si ouvertes et si aérées, nos enfants et leurs institutrices y travailleront mieux, car toutes s'y fatigueront beaucoup moins. Puis, pour répondre aux sacrifices consentis par notre municipalité nous aurons l'obligation inéluctable d'envoyer très assidûment nos enfants en classe.

« Nous terminons, en souhaitant que l'enseignement laïque se poursuivra courageusement dans toute son intégrité, sans aucun abandon de ses principes : nous voulons qu'il reste impartial, libre et neutre, tel que le comprit ce grand Ministre de l'Instruction publique que fut Jules Ferry.

« Et puisque nous évoquons ce nom si vénéré des Républicains, répétons souvent et sans lasse à nos enfants, ces paroles d'il y a 30 ans :

« Les trois Républiques doivent être l'objet de votre éternelle gratitude ; car, si la première vous a donné la terre et la deuxième le Suffrage, la troisième vous a donné le savoir ! »

« Faisons en sorte qu'à ceux nos chers enfants ajoutent : la volonté, l'amour du travail, l'amour du beau et du juste et nous aurons, eux et nous, ainsi que leurs maîtres, les plus légitimes satisfactions.

« L'œuvre laïque n'en deviendra que plus morale et plus féconde, et elle magnifiera la renaissance si pure du sentiment patriotique et Républicain.

« Pour terminer cette belle fête scolaire et familiale, crions, Mesdames et Messieurs, vive l'Ecole laïque ! Vive la République ! ! »

DISCOURS DE M. CONNESSON

Enfin, M. Connesson, inspecteur primaire, clôt la série des discours par celui qui après reproduit qui recueille également de chaleureux applaudissements :

« La coquette commune de Mons-en-Pévèle s'est mise en tête aujourd'hui pour inaugurer sa nouvelle Ecole de filles.

« Les drapeaux et les oriflammes font cinquer au vent nos trois couleurs nationales; les flots d'harmonie vont porter l'allégresse jusqu'au fond des hameaux, et des souhaits de bienvenue accueillent la foule des visiteurs, en tête desquels je vois avec infiniment de plaisir les amis et défenseurs de l'Ecole laïque.

« M. le Directeur départemental de l'Enseignement primaire du Nord devait assister à cette solennité, et il n'est pas manqué, avec la grande autorité qui s'attache à sa parole, d'en montrer la haute signification. Retenu à Lille, au dernier moment, par un impérieux devoir professionnel, il m'a chargé de vous en exprimer son regret d'autant plus vif, que, nouveau venu dans le Département, il avait l'ardent désir de connaître votre beau pays et de prendre contact avec sa population si laborieuse et si digne.

« Il a bien voulu me déléguer pour représenter ici l'Administration de l'Instruction publique.

« Je l'en remercie. Je remercie également la municipalité de Mons-en-Pévèle, qui m'avait fait l'honneur de me convier à cette importante manifestation.

« Me joie est grande d'assister à l'inauguration de cet édifice scolaire dont l'érection est le fruit d'une longue campagne. Il faut féliciter de l'avoir menée à bien M. le Maire de Mons-en-Pévèle et MM. les Délégués cantonaux, notamment M. Baratte et M. Carlier, qui s'est prêté avec la meilleure grâce du monde aux combinaisons ingénieuses ,et plus avantageuses.

« Je ne veux pas faire l'historique de cette construction, bien que par certains côtés il ne manque pas d'intérêt, mais je ne puis pas me dispenser, et personne ne m'en voudra assurément, d'évoquer un instant le souvenir de l'ancienne Ecole de Filles, installée à deux pas d'ici, dans un local si étroit, si incommode, si insuffisant, que je n'y entrais jamais sans me sentir le cœur serré et sans plaindre profondément les élèves et leurs maîtresses. Je me demande par quel prodige d'ingéniosité on trouvait le moyen d'y loger jusqu'à 150 élèves, et par quel autre prodige d'attention, de surveillance constante, de sollicitude maternelle non seulement on y évitait tout accident, mais encore on y entretenait une atmosphère de bonne humeur et d'allègre travail. Quelles provisions de courage, de patience, d'abnégation, n'a-t-il pas fallu aux nombreuses maîtresses qui s'y sont succédé pour se vouer à leur tâche avec la même sérénité, la même ardeur généreuse, la même bonne grâce souriante qu'elles en apporteront dans ce petit palais où nous les installons aujourd'hui.

« Adressons donc à ces vaillantes institutrices, dont vous avez les noms sur les lèvres, un souvenir ému et reconnaissant, recordons nuisant un souvenir méritoïque à l'antique maison d'école qui a abrité tant de générations d'enfants de Mons-en-Pévèle, aujourd'hui jeunes filles, femmes et mères de famille, qui y rattachent peut-être leur meilleur souvenir de jeunesse.

« Tournons-nous maintenant vers cette nouvelle maison, où tout est combiné pour le bien-être des élèves et les commodités de l'enseignement. Quand ces vastes salles de classe, si largement ouvertes et aérées, seront pourvues du mobilier et de l'outillage scientifique nécessaire, quand tous les services nécessaires y seront convenablement assurés, Mons-en-Pévèle pourra se flatter d'avoir édifié une Ecole modèle.

« Nos félicitations vont donc à M. l'architecte Boudin, qui a su tirer merveilleusement parti de l'immeuble mis à sa disposition ; elles vont aussi au Conseil municipal de Mons-en-Pévèle, qui a consenti un important sacrifice pour réaliser ,avec le concours financier de l'Etat et du Département, cette œuvre considérable.

« Votre rôle est fini, Messieurs, ta notre commence et nous avons la ferme volonté de le bien remplir. Pour nous y aider, nous formulons le vœu que cette Ecole si confortable, si engageante, soit remplie d'élèves, qui y accourent joyeusement se pulvériser régulièrement. A cet égard je me permets de demander aux pères et mères de famille de faire tous leurs efforts pour assurer la régularité de la fréquentation scolaire.

« L'œuvre de l'éducation est compromise par de fréquentes absences, comme serait compromis le tissage d'une toile dont les fils casseraient à chaque instant. Telle est souvent la cause des regrettables lacunes qu'on remarque dans l'éducation de beaucoup de jeunes gens.

« Nos Institutrices sont plus que jamais pénétrées, comme leurs Collègues les instituteurs, de la grande tâche qui leur incombe, de la lourde responsabilité qui pèse sur elles.

« Elles savent qu'elles ont à préparer dans les enfants qu'on leur confie des jeunes filles instruites et bien élevées, conscientes de leurs devoirs, résolues à les remplir et ne cherchant pas ailleurs le principe du bonheur.

« C'est l'idéal que se propose l'éducation laïque : munir la jeune fille, la femme de demain, des connaissances théoriques et surtout pratiques qui lui permettront de se diriger elle-même avec sûreté au milieu des difficultés de la vie moderne, et de donner efficacement le concours et l'assistance qu'attendent d'elle la famille et la Société.

« Et puisque j'ai prononcé ce mot laïque, objet de tant de controverses et de luttes, permettez-moi de vous dire comment un de nos plus éminents penseurs, M. Lavisse, définit l'esprit laïque. « Etre laïque, dit-il, c'est revendiquer pour la vie présente l'effort du devoir ; ce n'est pas violenter ni mépriser les consciences, encore détenues dans le charme des vieilles croyances, mais c'est refuser aux religions qui passent le droit de gouverner l'humanité qui dure ; c'est surtout consentir l'abdication de l'esprit humain devant l'incompréhensible ; être laïque, c'est ne prendre son parti d'aucune ignorance. C'est croire que la vie vaut la peine d'être vécue, aimer cette vie, refuser la définition de la terre « vallée de larmes », ne pas admettre que les larmes soient nécessaires et bienfaisantes, ni que la souffrance soit providentielle ; c'est ne prendre son parti d'aucune misère ; c'est ne point s'en remettre à un juge siégeant par delà la vie du soin de rassasier ceux qui ont faim, de prépaccer les injustices et de consoler ceux qui pleurent ; c'est combattre l'esprit de haine, d'où qu'il souffle et qui fut cause de tant de violences et de ruines.

« Je ne saurais mieux terminer que sur ces fortes paroles, et en me portant garant que c'est dans cet esprit, très haut et très large, que nos instituteurs et nos institutrices sont et demeureront inébranlablement laïques ».

A 6 heures la cérémonie officielle était terminée et la partie purement récréative (festival, bal, etc.), commençait.

Au total la journée du 2 juin fut à Mons-en-Pévèle et dans le canton de Pont-à-Marcq, une belle et bonne journée pour l'Ecole laïque, pour la Patrie et pour la République ! Aucun de ceux qui y ont assisté n'en oubliera jamais le souvenir.

LILLE

Pour de pauvres gens

« Il faut avoir des enfants ! » dit-on de toutes parts aux ménages français. La dernière statistique sur le mouvement de la population en France montre en effet dans quelles proportions alarmantes pour l'avenir du pays décroît chez nous la natalité.

Mais s'il est nécessaire, pour n'être pas quelque jour nécrvis par de puissants voisins, d'avoir des enfants, beaucoup d'enfants, en même temps convient-il d'assurer l'existence de ceux qui viennent au monde.

Or, il meurt, hélas ! beaucoup de tout petits en dépit des œuvres sociales, en dépit des lois — d'ailleurs incomplètes encore — sur la protection du premier âge et de la mère. C'est aux médecins, c'est aux hygiénistes, c'est aux éducateurs, c'est aux législateurs d'y remédier.

Mais après avoir considéré la question sous son aspect général, que de ces particuliers qui, connus, cités en exemple — triste et décourageant exemple — n'incitent guère les familles à donner au pays de nouveaux citoyens et de nouvelles citoyennes.

⁂

Un de ces exemples est d'hier. Il est navrant et digne de toucher les cœurs bien placés.

Nous en avons parlé hier en contant les débuts du syndical des Locataires lillois et ceux qui, d'abord, furent tentés de sourire en songeant qu'un émule de M. Cochon avait opéré à Lille, se sont vite apitoyés sur le sort des pauvres gens dont le maigre mobilier vint échouer dans la cour de l'Hôtel de Ville.

Le père, M. Labbé, est soldat au 43e régiment d'infanterie de ligne. Pour aller servir le pays, il avait dû laisser sa femme et ses trois enfants. Trois enfants, vous avez bien lu, dont l'aîné n'a pas trois ans, dont le deuxième a vingt mois et le dernier cinq mois. Vous pensez si l'on était riche dans le petit appartement de la cour Gieslen, rue d'Arras, où la mère devait seule subvenir à la nourriture de ces trois petiots !

Elle devait trois mois de loyer ! Le propriétaire, M. Geiger, fabricant de buselles, rue d'Artois, la cita devant le juge de paix du canton et elle fut condamnée à payer. Elle paya donc les 36 francs, prix du loyer, mais le loyer ce n'était pas tout. Il y avait en outre les frais du jugement : 54 francs ! Cette dette, elle ne pouvait l'acquitter. Elle n'avait plus d'argent. C'est alors que le syndicat des locataires intervint et mena au commissariat de police du quartier de famille — une femme, trois bébés — sans abri.

Le magistrat lui donna un billet de logement à la « Mornile », rue Ban-de-Weide, ce pendant que les pauvres et rares meubles du ménage restaient abandonnés dans la cour de l'Hôtel de Ville.

⁂

Que vont devenir ces pauvres gens dont l'unique soutien est à la caserne ? Combien de temps pourront-ils jouir de l'hospitalité rudimentaire qui leur a été accordée ?...

Nous avons vu hier des amis que tant d'infortune touchés.

Ils nous ont remis pour Mme Labbé des dons que nous lui ferons parvenir. Nous ne doutons pas que d'autres suivront et c'est avec plaisir que nous les recueillerons pour ces braves gens.

Comme suite à cet appel, voici les renseignements recueillis par notre service de reportage :

LA FAMILLE LABBE EST LOGEE PAR LE BUREAU DE BIENFAISANCE

Tandis que indéniablement un agent surveillait hier la mobilier misérable de Mme Labbé, en face des bureaux de l'état civil,des démarches furent faites en faveur de cette intéressante famille. La Bureau de bienfaisance lui a loué pour un mois, 27, rue des Etaques, une chambre qu'elle pourra occuper dès aujourd'hui, après une seconde nuit passée à « La Marmite ».

M. Delesalle,maire de Lille, a fait parvenir à cette pauvre femme un accours personnel.

Voici le budget mensuel dont peut disposer Mme Labbé, pour subvenir à ses besoins et à ceux de ses trois enfants : 45 francs mois du département comme mère de famille et femme de soldat ; 12 francs par mois à titre de secours temporaire de l'assistance publique ; 5 francs par mois du Bureau de Bienfaisance, soit un total de 62 francs, avec quoi Mme Labbé, nitente d'une pénible maladie qui l'empêche de travailler, doit nourrir, loger, habiller quatre personnes. En déduisant 12 francs de loyer, il lui resteit 50 francs par mois, soit trente-deux sous par jour. On se figurera sans peine la misère qui régnait en pauvre foyer.

Tuée par une automobile

L'IDENTITÉ DE LA VICTIME

Nous avons relaté hier l'accident qui s'est produit lundi à quatre heures, place de Tourcoing. Une femme est la poitrine défoncée et meurt sur le coup. Comme on ne trouve sur elle aucun papier qui permit de l'identifier, le corps fut transporté à la morgue.

Mardi matin, M. Maurice Avrez, employé à la Compagnie des Tramways de Lille, inquiet de n'avoir pas vu sa belle-mère, fut pris d'un sombre pressentiment à la lecture des journaux. Il se rendit à la morgue et la reconnut sa belle-mère, Mme Philomène Rasson, née Bonnel, 66 ans, demeurant rue Charles-Quint, cour de la Peine-Perdue.

CADUM

CONTRE LES

affections cutanées des enfants

Les mamans seront avec plaisir que toutes ces maladies peuvent être rapidement guéries par ce merveilleux onguent curatif, qui est bien la plus efficace de tous.

7308

UNE MYSTERIEUSE DISPARITION

Une enquête a été ouverte par la police pour rechercher la piste d'un apprenti typographe, nommé Babe, âgé de 19 ans. Chargé vendredi dernier, par son patron, M. Santal, d'aller à la poste chercher un mandat de 500 francs, il n disparu depuis cette date avec la somme à lui confiée.

UN PUPILLE EN FUITE

La police a arrêté hier soir, le pupille de l'Assistance Publique Marcel Boulet, 13 ans, qui a fui de chez son patron, M. Lorthioir, à Saint-Amand. Le fugitif sera remis aujourd'hui à l'A. P.

La Constipation

et la bile ne résistent pas à la Tisane des Chartreux. En vente chez Mlles Assomption, herboristes de 1re classe, 48, rue de l'Hôpital-Militaire, bientôt 5 bis, rue du Palais-Rihour. Le traitement 0 fr. 50, par poste 0.65. Téléphone 26.35.

7190

AUTO ET TRAMWAY

Vers huit heures du soir, une grave collision s'est produite rue Colbert, entre une auto et un tramway ; l'auto a subi de très graves dégâts.

UN DESESPERE

Dans la soirée de mardi, un épicier a trouvé pendu, dans sa chambre, son père, Alexandre Vandevenne, 83 ans, rue Fénelon, cité Wallart.

M. Guillaume, commissaire du quartier, a fait les constatations d'usage.

Liqueur **CORDIAL-MÉDOC** G. A. JOURDE BORDEAUX

LA BONNE IDÉE DU VOYAGEUR DE COMMERCE

Un voyageur en photographies, Louizette, 31 ans, arrivait de Bruxelles dimanche matin avec 30 francs en poche.

La somme était maigre. Comment la faire fructifier ? Notre homme eut alors l'idée d'aller se « refaire » aux courses. Mais la guigne le poursuivant, il laissa aux guichets du pari mutuel jusqu'à sa dernière thune.

Tout penaud, sans le sou et sans domicile, il revint à Lille où il alla raconter son infortune à M. le Commissaire de permanence qui l'arrêta pour vagabondage.

Feuilleton du 5 juin 246

La Guerre Infernale

par Pierre GIFFARD

Les Diablotins jaunes mettaient leur amour-propre à nous faire voir leurs talents. Au fait, ne nous l'avaient-ils pas promis ?

Tant d'audace nous offrait vraiment un spectacle invraisemblable.

Quand au vieux marin devenu cacique, il ne hérissait pas en questions naïves qui semblaient impatienter Wami. J'entendis les japonais lui répondre entre les dents quelque chose que je ne comprends pas très bien, mais dont le sens me déplut. C'était comme une moquerie : Jouis de ton reste, mon bonhomme.

La torpille habitable fut mise à l'eau par les deux chefs, aussi aisément qu'un bateau s'amène dans le bassin des Tuileries.

Le petit mécanicien y prit place et le fit fonctionner.

Le moteur me parut actionné par un éther dont la provision tenait dans deux grosses bouteilles.

Yochiro et Wami regardaient manœuvrer le jouet terrible avec des yeux attendris.

Mais Will Keog n'avait pu assister à une pareille scène sans entrer en fureur. D'un geste indigné il se précipitait sur les officiers japonais qui le narguaient de la sorte, pour les prendre à la gorge et les étrangler.

Sûrement le premier qu'il avait saisi faisait déjà connaissance avec l'autre vie, lorsque Le Glaive et ses deux noirs, poussant à leur tour des cris indignés, se précipitèrent sur d'autres officiers pour les étrangler aussi.

D'un coup d'œil j'encourageai Pigeon à la révolte.

Nous allions risquer le tout pour le tout et nous jeter dans la bataille lorsque les quatre assaillants furent roulés à terre par les Jaunes, puis ficelés suivant le procédé que nous connaissions déjà, pour l'avoir vu plus d'une fois appliqué.

La scène qui suivit fut atroce.

Wami et le bonze avaient échangé quelques mots. Je compris qu'ils venaient de décider la mort des quatre hommes.

— Aussi bien, dit Wami à Le Glaive, rien ne prouve que ce ne soit pas par toi que ces Américains aient été prévenus.Je sais ce que tu es dit l'autre nuit dans la paillotte, à Sante-Cruz. Allons, debout ! Et les deux nègres aussi ! Et l'Américain, le grand inventeur d'aéroplanes ! On va vous envoyer rejoindre vos amis. Vite, car nous n'avons pas de temps à perdre.

Il ajouta en nous regardant d'un air féroce :

— Quant à ces messieurs, on a promis de leur montrer des choses très fortes. On va les mettre à même de juger si les Jaunes sont à la hauteur des Blancs.

Fiévreusement, l'on aiguisa l'équipe des charpentiers se mit alors à équarrir des madriers. A mesure qu'ils étaient parés, on les plaçait au bord du lac.

De son côté le clan des artificiers manipulait les poudres, dosait, remplissait des tubes, chargeait d'acides et de dynamite les bombes à renversement.

On devinait la hâte que ces gredins éprouvaient tous de jouer enfin la grande partie pour le succès de laquelle ils s'étaient donné tant de mal.

Dans le matin ensoleillé, au bord de ce lac dont les rives s'allongeaient dans un silence de désert, je contemplais ces petits hommes attelés à la confection d'une machine infernale, c'était le mot, qui pouvait arrêter, peut-être avant quelques heures, les flottes de l'Europe entière lancées à la conquête des pays jaunes.

Et par le phénomène psychique que j'ai plus d'une fois signalé, je pensais en regardant ce tableau à une bien vieille histoire, aux périodes grandiloquentes de Pascal sur la vessie de Cromwell, sur le lumeur grain de sable, qui avait apparu dans sa vessie pour modifier la face de l'Europe.

Nous ne savions rien de ce qui se passait en bas, c'est-à-dire sur la canal ; mais d'après les calculs de probabilités que nous avions su le temps de faire, les flottes alliées devaient y être engagées depuis un jour ou deux. La fête des Japs à la réception des nouvelles par le téléphone sans fil nous confirmait dans cette opinion.

L'heure était bien choisie pour leur silencieux. Une fois de plus leur génie destructif allait adroitement réussir un coup d'audace tel que pendant des années et des années on le citerait dans l'histoire du monde.

Et nous étions là ! Nous assistions à la préparation de ce crime monstrueux sans pouvoir l'empêcher !

Ce fut bien pire. Par un raffinement de cruauté abominable, nos bourreaux voulurent que nous y fussions associés,les Blancs comme les Noirs !

Ils laissèrent passer la journée, pour mettre avec eux les ombres nocturnes.

Ils s'occupèrent de martyriser d'abord le cacique, Keog et les deux nègres.

Les maîtres une fois assemblés pour former quatre cadres grossiers, on mit ces quatre flotteurs dans le lac.

Chacun des malheureux fut lié en croix sur un bâti, tandis qu'en dessous les misérables fixaient des bombes à renversement, reliées en chapelet, comme nos torpilles l'étaient sous l'Elbe. Il y en avait huit.

— Retour des choses d'ici-bas ! pensai-je en évoquant ce souvenir tragique, si proche de nous et si lointain.

Quand les engins terribles furent solidement disposés sous les quatre assemblages, ceux-ci se trouvèrent réunis par de fortes branches, bien émondées, qui devaient les maintenir à dix mètres environ l'un de l'autre.

— De cette façon, nous dit alors Wami, sur le ton enjoué qu'il prenait naguère à bord de l'*Austral* pour nous fournir des explications techniques, les huit bombes flottantes, portées par le courant qui règne au milieu du lac, arriveront ensemble sur le barrage d'Alhajuela, où se produira une belle explosion, dont vous pourrez donner, j'espère, des nouvelles intéressantes à vos lecteurs. Car vous allez être ainsi pourvus de flotteurs analogues, messieurs, qui vous permettront de suivre ces événements de près et d'en parler de vieu, comme vous dites si bien...

L'horreur de ce supplice d'un nouveau genre me fit frémir des pieds à la tête, et pourtant je me sentis le courage de penser d'abord à Keog et au vieux Breton.

— Vous n'avez pas honte, dis-je avec force à mon ancien compagnon d'aventures, d'envoyer ainsi à la plus effroyable des morts deux hommes qui se sont concertés hier pour vous sauver la vie ?

Tous les Japs qui entendaient l'anglais, se commencer par le bonze, se prirent à rire de cette naïve admonestation.

— Vous avez une morale, dit Wami dédaigneux ; nous en avons une autre, voilà tout. La vôtre est blanche, la nôtre est jaune. Des goûts et des couleurs... vous savez bien qu'il ne faut pas disputer. Ces esprits forts m'ont tiré d'affaire, j'en conviens ; ils ont eu tort.

La voix du cacique, étendu sur sa civière, s'éleva vibrante :

— Je vous l'avais bien dit, mes amis ! Il fallait laisser cette canaille crever dans sa peau. Nous ne serions pas ses victimes aujourd'hui.

— Assez discouru, interrompit le bonze. Pousses au large !

Plusieurs Japs entrèrent dans l'eau et commencèrent assez loin l'étrange radeau.

Quand ils sentirent qu'ils perdaient pied, ils lâchèrent prise.

Les martyrs nous envoyaient des adieux amicaux et aux autres des imprécations.

Keog délirait. Les Noirs gémissaient. Le cacique lançait des anathèmes.

Et aucun de ces quatre malheureux n'osait bouger, de peur qu'un mouvement ne fît exploser la rigide assemblage...

— Bien, dit Yochiro. Les voilà dans le courant ! A ces messieurs, maintenant, et au jouet !

Pigeon était devenu livide une lois de plus... Quant à moi, je ne trouvais plus mes idées. Tous mes membres frissonnaient d'horreur.

Sans qu'il nous fût possible de résister, dix mains nous saisirent et nous couchèrent chacun sur un cadre en tout semblable à ceux qui venaient de partir.

A suivre.